

Ensemble, pour un monde plus juste !

Congrès du CTC, 5 mai 2014

Bonjour,

Au nom de la FTQ et de ses syndicats affiliés, j'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue à Montréal aux milliers de délégués à cette 27^e Assemblée générale du Congrès du travail du Canada, venus de partout au Canada.

Je salue du même coup les nombreux observateurs et invités à cette assemblée.

Dans deux ans, presque jour pour jour, nous célébrerons les 60 ans du CTC, et suivra en février 2017, les 60 ans de la FTQ.

Soixante années de luttes, de grèves, de trêves, de réflexions, de discussions et de débats, parfois houleux, à construire ce mouvement qui appartient désormais aux travailleurs et aux travailleuses de ce pays et qui entend les défendre à chaque fois qu'ils auront besoin de la voix du « travail organisé », comme on l'appelait en 1956.

Le CTC, au Canada, comme la FTQ au Québec, sont des acteurs incontournables de la vie syndicale, certes, mais aussi de la vie sociale, économique et politique de l'ensemble de la population.

Les gains historiques et souvent sans pareil au Canada et au Québec en sont la démonstration : il suffit de penser à l'assurance santé, à l'assurance parentale, à l'accès à l'éducation, aux fonds de pension, au réseau de garderies, aux allocations sociales.

Tous ces gains, malheureusement, sont bousculés par le vent de droite qui frappe de tous côtés.

Dans un peu plus d'un an, un important rendez-vous politique nous attend. Je parle bien sûr de la 42^e élection fédérale.

Depuis la dernière élection, qui a porté un gouvernement conservateur majoritaire au pouvoir, le parti de Stephen Harper a profité de cette majorité pour dicter ses politiques antisyndicales, antisociales et antidémocratiques. Le saccage du régime d'assurance-emploi restera longtemps dans les annales.

Les tentatives d'assimilation des « right-to-work laws » resteront gravées dans la mémoire des défenseurs des droits du travail.

La volonté de destruction des Fonds de travailleurs, et plus particulièrement du Fonds de solidarité des travailleurs du Québec, n'aura jamais eu d'antécédent aussi provocant.

Le projet de loi C-377 voulant obliger les syndicats à rendre publics leurs états financiers (contrairement aux associations patronales et professionnelles et aux *think tanks* de droite), le projet de loi C-525 modifiant le Code du travail pour rendre la syndicalisation encore plus difficile, voilà autant d'attaques sournoises

En plus de ces attaques anti-démocratiques, les travailleurs et les travailleuses de partout au Canada ont à vivre des négociations difficiles, alors que pleuvent les menaces de fermetures, de licenciements, de délocalisations.

Maintenant que la mondialisation mène le bal, les menaces de toutes sortes sont devenues une arme choyée par les employeurs, avec pour résultats, trop souvent, une détérioration des conditions de travail et des concessions trop nombreuses.

Au-delà du front démocratique, il nous faut donc aller de l'avant sur le front économique. Nous devons reprendre l'offensive et réclamer notre dû, alors que nous sommes directement sur les chaînes de production, à l'usinage, au montage, à la construction des infrastructures, aux services, dans tous les secteurs d'activité, publics comme privés.

Et au-delà du front économique, nous devons aller de l'avant sur le front politique.

* * * * *

Chers congressistes et chers amis,

Il nous faut mettre tout en œuvre pour battre les conservateurs aux prochaines élections. Cela n'est pas un objectif parmi d'autres. C'est un devoir, une responsabilité, que nous devons désormais assumer en permanence, jusqu'à l'automne 2015.

Il ne doit pas y avoir une seule semaine, voire même une seule journée, où le mouvement syndical — d'un océan à l'autre, dans les grandes villes comme dans les plus petites, dans chacune des régions, dans chacune des provinces — où le mouvement syndical ne pose pas un geste, ne prononce pas une parole, pour faire avancer politiquement la lutte pour se débarrasser des conservateurs. En parler en famille, dans un cercle d'amis, autour d'un repas, peut parfois faire toute la différence.

Ici au Québec, à la FTQ, nous pouvons compter sur la participation active de l'ensemble de nos syndicats affiliés. La semaine dernière, nous avons eu un bureau de direction où l'ensemble des directions de nos syndicats se sont engagées à mettre l'épaule à la roue pour que, *ensemble nous ayons un monde plus juste*, comme le dit le thème de cette assemblée.

Dans le milieu des années 1950, du temps de la formation du CTC et de la FTQ, nous avons mis sur pied un comité d'éducation qui portait également le nom de comité d'action politique, chargé d'informer et de sensibiliser tant les membres que la population des grands enjeux de l'heure, chargé de diffuser le discours syndical, de faire connaître un autre point de vue sur l'actualité sociale, économique et politique.

Nous devons faire revivre cette méthode de travail.

Nous saisissons toutes les occasions pour informer et sensibiliser tant nos membres que la population : lors de célébrations spécifiques, comme le 1^{er} mai, ou le 8 mars, ou le 7 octobre, Journée internationale du travail décent.

À l'automne prochain, la FTQ organisera une tournée régionale dans tout le Québec pour échanger avec les militants et les alliés communautaires; il est prévu que suivent des États généraux sur le syndicalisme pour marquer le pas de notre volonté d'agir et de se regrouper.

Ottawa, en août, sera un test important pour démontrer notre détermination et nous nous devons de mobiliser largement pour le Forum social des peuples.

Finalement, nous serons rendus aux élections fédérales de 2015. Nous souhaitons qu'au Québec comme ailleurs au Canada, l'ensemble des instances syndicales soient saisies des enjeux de la situation, que des comités fassent le portrait des circonscriptions électorales, que des alliances stratégiques se nouent et que nous réussissions à faire battre le parti conservateur, digne héritier de la période de la grande Noirceur.

Pour cela, il faut imprégner nos milieux de travail des valeurs syndicales.

Une fois cette assemblée générale terminée, c'est sans doute avec enthousiasme que vous retournerez auprès de vos membres, afin de discuter avec eux des enjeux de l'heure et afin de les convaincre de donner un peu de leur temps.

Nos membres ont plus que leur cotisation syndicale à payer, ils doivent être convaincus que sans syndicat, sans syndicat militant et actif, il n'y a pas d'avenir. Il faut tout mettre en œuvre pour que de nouveaux militants s'ajoutent aux plus aguerris, pour que de plus en plus de femmes et d'hommes, jeunes et moins jeunes, se transforment en porte-voix du syndicalisme et de la solidarité.

Pour ce faire, les outils les plus modernes sont mis à la disposition de nos membres. Je pense ici à des sites Internet aidant à faire campagne, au travail des services de recherche et d'éducation, qui ont mis à la disposition des syndicats des vidéos et argumentaires, qui développent des journées de formation et autres outils de sensibilisation et d'information. Si nous n'avons pas à notre disposition les milliards de dollars dont jouissent les défenseurs du néo-libéralisme et de la droite, nous avons par contre la force du nombre, l'énergie, l'intelligence, l'espoir et la sueur de bras, capables de faire la différence.

Je vous remercie et vous souhaite un bon congrès !

Daniel Boyer, président de la FTQ